

ZORATS QARER



A.PILIPOSSIAN, K. PAHLÉVANIAN, A. AVAGUIAN

ZORATS QARER

«Service de la préservation des musées et des réserves
historiques et culturels et de l'environnement historique» OENL
Éditions «Härapète»
Érévan 2019

CDU 94(479.25):902

La présente brochure est garantie pour publication par le Conseil scientifique de l'Organisation d'État à but non lucratif «Service de la protection des musées-réserves historiques et culturels et de l'environnement historique» du Ministère de l'Éducation, de la Science, de la Culture et du Sport de la République d'Arménie.

Rédacteur en chef : Achote Pilipossian, professeur agrégé des sciences historiques.

Éditeurs : Karen Pahlévanian, candidat agrégé des sciences historiques, Kariné Bazeïan.

Présentation artistique : Simon Sahakian, Lilite Guévorguian.

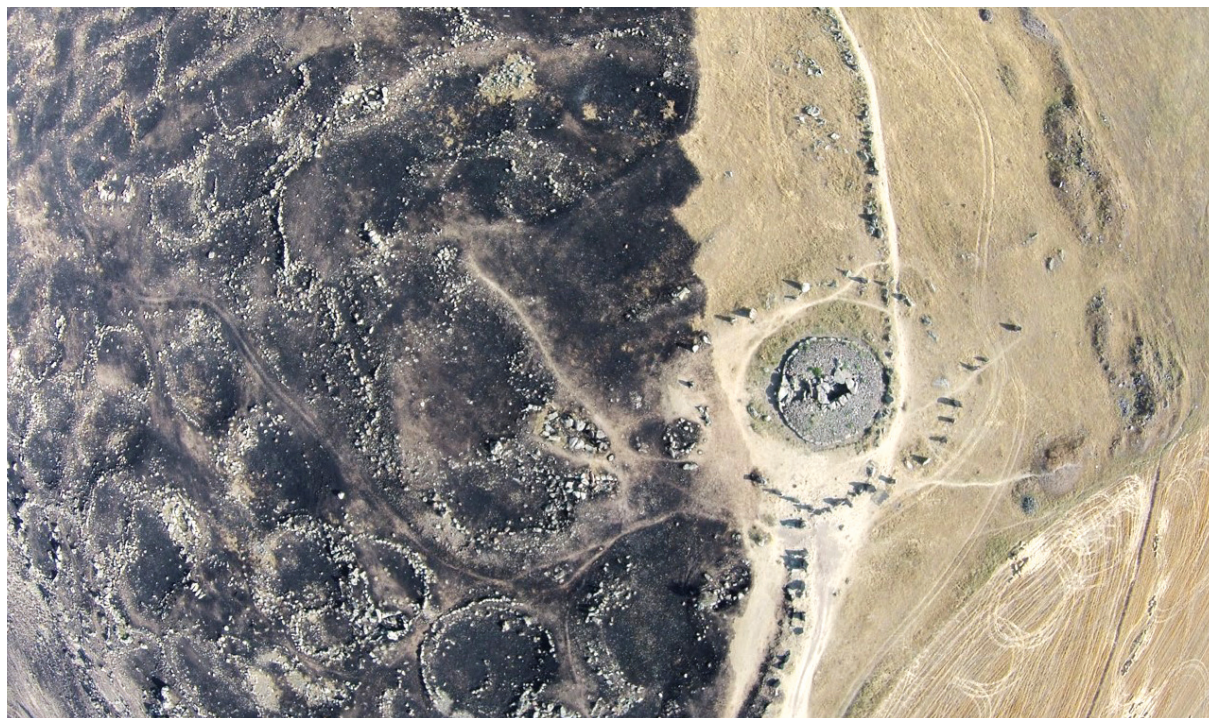
Brochure "Zorats Karer".-Erévan: A. Pilipossian, K. Pahlévanian, A. Avaguian/ Organisation d'État à but non lucratif «Service de la protection des musées-réserves historiques et culturels et de l'environnement historique», 2019.- 48 pages.

La brochure est dédiée à l'un des monuments archéologiques mégalithiques de l'âge du bronze/fer d'Arménie, au site antique "Zorats Karer", situé dans la région Syunik de la République d'Arménie. C'est l'un des monuments uniques de la région qui a conservé des traces de peuplement bien construit et fortifié, ainsi que ainsi qu'un grand mausolée, sur environ 10 hectares et il est capable de fournir de nouvelles informations importantes sur cette partie de l'Arménie av. J.C. II-I e. identifier et interpréter un certain nombre de processus militaro-politiques et socioculturels. Les résultats préliminaires des fouilles de 2014-2015 et leurs conclusions ont également été présentés.

La brochure est conçue pour les professionnels, les enseignants des écoles secondaires, les étudiants des facultés des lettres, les touristes et les différentes parties de la société intéressées par le patrimoine historique et architectural médiéval de l'Arménie.

ISBN 978-9939-867-49-6

© Organisation d'État à but non lucratif «Service de la protection des musées-réserves historiques et culturels et de l'environnement historique» 2019



ZORATS QARER

Parmi les complexes archéologiques du sud de l'Arménie actuelle on distingue un monument mégalithique qui est connu sous les noms de Diq-Diq karer (pierres dressées), Tsits-Tsits karer (pierres saillies), Zorats Kar (pierre de l'armée), Zorats Karer (pierres de l'armée), Karezork (armée en pierre), Ghochoun dache, ainsi que Karahoundje.

Le monument se trouve à 3 km vers le nord de la ville de Sissian de la région de Sunik en République d'Arménie, sur un plateau ayant 1770 m d'altitude du niveau de la mer, sur le quai gauche de la vallée rocheuse de l'affluent Dar de la rivière Vorotan.

Les coordonnées géographiques sont; la latitude de 39°33'02.52" nord et la longitude de 46°01'42.96" est.

Plus d'un siècle la position du monument, le territoire, l'aspect général, les détails structuraux, les restes de la culture matérielle découverte sur place, et surtout, l'ensemble des immenses blocs de pierre dressés verticalement représentent un intérêt pour les spécialistes du domaine, ainsi que pour les autres intéressés. Selon les légendes populaires, au fond des amas de pierre les généraux sont enterrés. Au fond des immenses blocs de pierre ce sont les soldats qui sont enterrés. Voilà pourquoi les habitants de la région appellent le monument "Pierre de l'armée" ou "Pierres de l'armée".

À la fin du XIXe siècle, l'inspecteur scolaire d'Artsvanik, E. Mélik-Chahnazarov s'est intéressé au site, tandis qu'au début du XXe siècle c'est Er. Lalaïan qui s'y est penché. Dans les années 20-30, St. Lisitsian. Dans les années 50-60, M. Hasratian et S. Yesaïan. Dans les années 70-80, O. Khnkikyan, E. Parsamian, G. Arechian, B. Sadoyan. À la fin du XXe siècle et au début du XXIème siècle, P. Hérouni, ensuite H. Martirossian, V. et M. Vahradian, A. Hairapétian. Enfin, entre 2010 et 2017, les archéologues A. Pilipossian, A. Bobokhian, H. Avétissian, A. Gnouni, G. Sarguissian et d'autres encore ont fait des recherches sur le site.



Néanmoins celui-ci n'est pas complètement examiné de nos jours du point de vue professionnel, ce qui provoque des conclusions et des commentaires contradictoires, invraisemblables, parfois même sans appui scientifique.

Les renseignements manuscrits sur les territoires concernés sont conservés dans les inscriptions cunéiformes des rois du royaume de Van (Urartu), de Sardouri II (764-735 avant J.-C.), de Arguichti II (714-685 avant J.-C.) et de Russa II (685-645 avant J.-C.). Ces derniers ne nous fournissent pas directement des données sur le monument mégalithique de Zorats Karer, mais contiennent des preuves importantes sur les processus socio-politiques de ce territoire du XIIIe au VIIe siècle avant J.-C.

Selon l'opinion de l'urartologue G. Mélikichvili sur la chronique cunéiforme du monument tétraèdre dressé à Van par Sardouri II, on présente des événements concernant l'invasion du roi faite dans le pays d'Étiouni (respectivement Étoukhi). Ainsi que, la soumission dans les régions nord et nord-est du royaume de Van, surtout à Siounik des dirigeants des villes Édiani, Irouïa, Irdoua et Bouinialkhi (respectivement Pouinialkhi), dans les années 751-750 avant J.-C.



La photo de la chronique cunéiforme de Sardouri II

Dans cette région les informations sont devenues plus précises quand, en 1975 on a découvert la pierre cunéiforme dressée par Argichti II à la fin du VIIIe siècle ou au début du VIIe siècle avant J.-C. La pierre cunéiforme a été retrouvée à 17 km vers l'Ouest, non loin du village Arévis, aux environs du monastère de Thanahat. Elle représente le modèle classique des puluis urartéens (stèles dressées verticalement, souvent couvertes des inscriptions et ayant un rôle rituel). La stèle a une forme tétraèdre et porte des inscriptions cunéiformes sur les larges faces et les faces inverses.

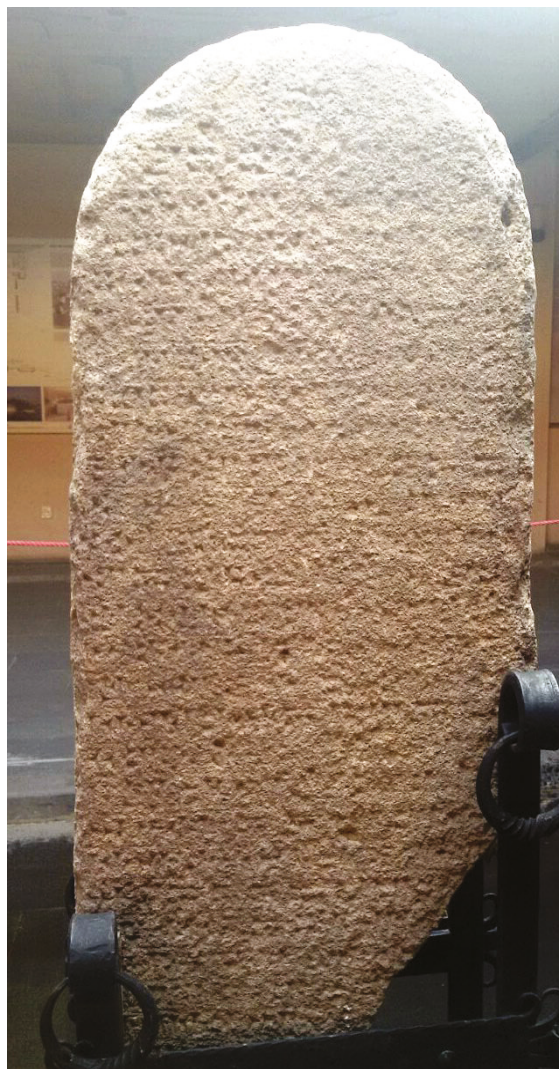
Pour faire une croix de pierre, le maître tailleur de pierre du Moyen Âge, a taillé une croix sur une face, en nuisant de cette manière la partie essentielle du texte cunéiforme de cette face. Les inscriptions cunéiformes conservées sur la façade principale et les façades inverses de la stèle représentent les détails de l'invasion faite par Argichti II vers les régions orientales de la confédération raciale d'Étioukhi (respectivement Étiouni). D'après ces inscriptions, bien que le gouverneur d'Étioukhi s'est présenté personnellement à Argichti II, il a payé l'impôt de la confédération et il a prouvé son obéissance, néanmoins, en ce moment-là, les gouverneurs de quelques villes du sud, ayant en tête Zazinou, le chef du pays Tsouloukou, n'ont pas obéi au roi urartéen et se sont révoltés contre le roi. Dans le combat inégal les révoltés ont subi une défaite et le Sénat de Tsouloukou était obligé de se présenter à Argichti II, devant toute la ville du pays d'Irdoua.



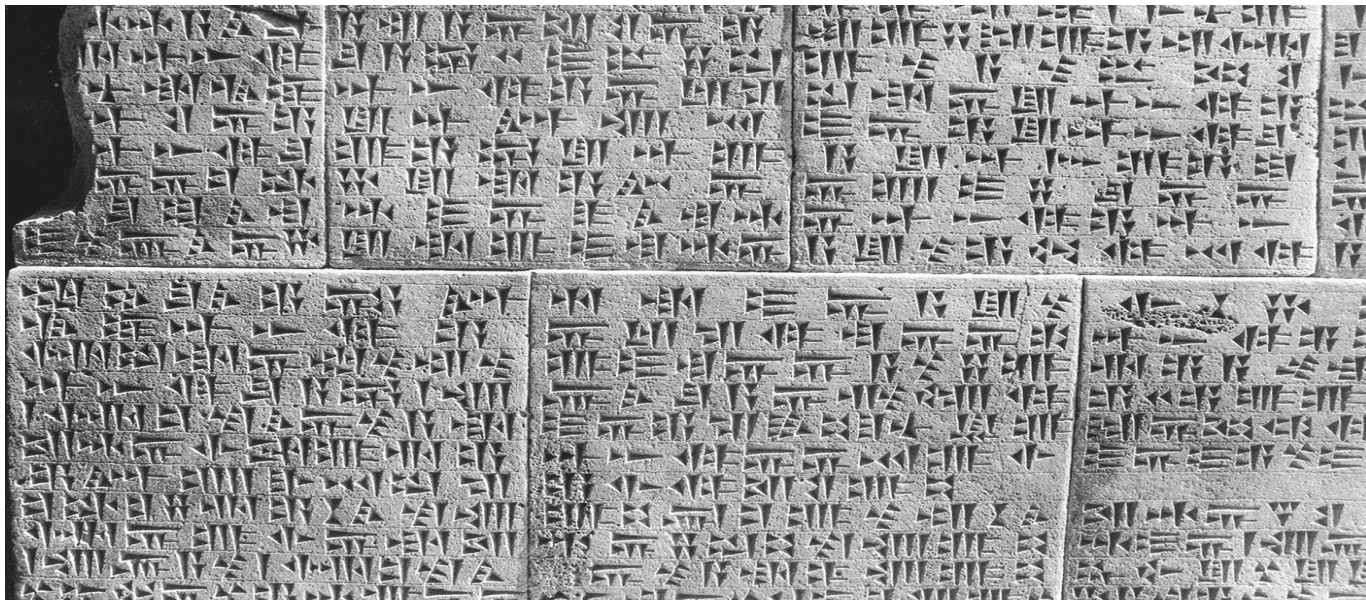
L'inscription cunéiforme laissée par Argichti II à Thanahate

En plus le Sénat était obligé d'accepter des conditions et de demander de la clémence. Zazinou a obéi et a promis de payer des impôts. Le texte renseigne également que même après tout cela, les habitants d'Amoucha, d'une autre ville du pays Tsouloukou, ont continué la résistance, ils se sont battus et seulement après des pertes considérables Argichti II a pu les obéir définitivement. Une partie du peuple a été déportée comme esclave au pays de Biayna, ensuite il a dressé une stèle cunéiforme triomphale près du monastère de Thanahate du village Arévis.

L'inscription de Thanahate contient une information nécessaire sur les événements qui ont eu lieu à Sunik historique, en particulier dans la ville de Sissian actuelle et dans les territoires cohérents (à la fin du VIIIe siècle et au premier quart du VIIe siècle avant J.-C.) à la période de la domination du royaume de Van (Urtu), ainsi qu'elle donne la possibilité de réaliser des reconstitutions toponymique. D'après cela, la mention du pays Tsouloukou de la confédération d'Étiouni (respectivement Étioukhi) a une signification exceptionnelle, qui, selon les spécialistes, se trouvait dans le territoire de Sissian et était directement lié au nom de la province Tsghouk de Sunik médiéval. Selon l'urartologue N. Harutyunyan les noms des villes d'Amoucha et d'Irdoua du pays Tsouloukou mentionnés dans l'inscription, sont présentés dans les noms des localités Moutsk, Arit et Artek mentionnés dans la province Tsghouk de Sunik par l'historiographe St. Orbelyan.

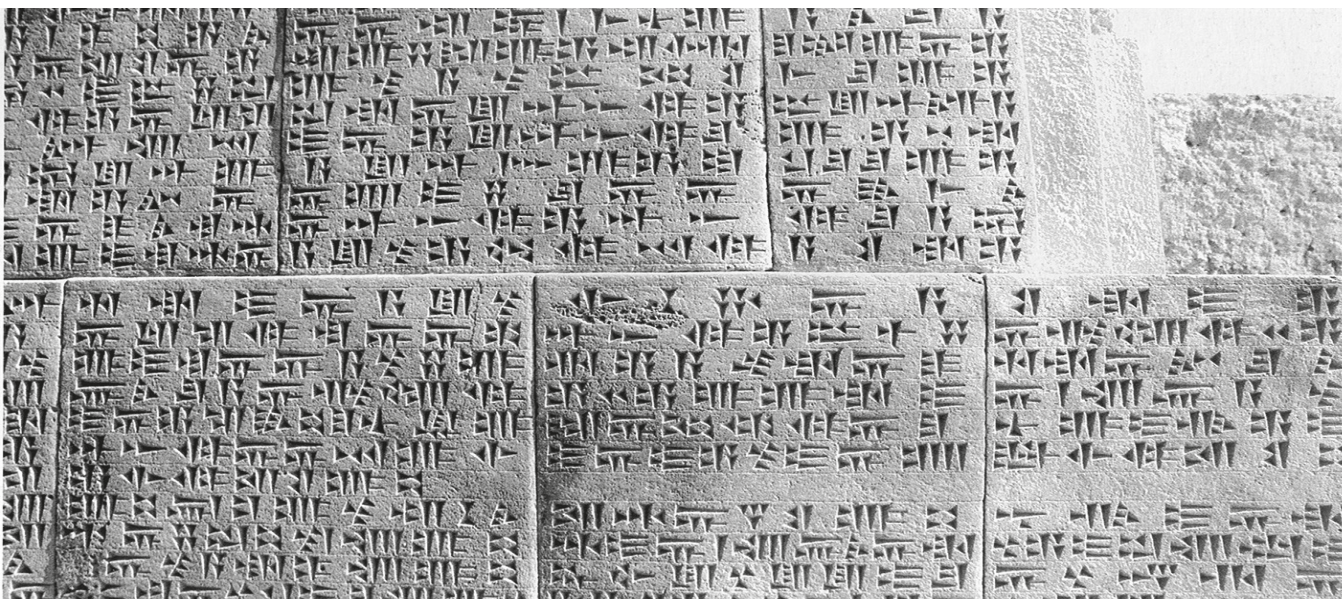


Dans ce contexte il existe l'information conservée dans la partie conforme à la chronique de Sardouri II, sur les conquêtes de quatre villes du pays Étiouni et sur l'oppression de leurs gouverneurs. Parmi ces villes, avant un demi siècle des événements décrit dans le texte de Thanahate, il est mentionné aussi la ville royale d'Irdoua du gouverneur Ouérda. C'est-à-dire dans cette partie de la chronique de Sardouri II on parle de l'incursion faite vers Sunik, en particulier, vers la région de Sissian contemporain, au pays de Tsouloukou, sans mentionner son nom. À la place de ça, on mentionne les noms de trois villes (Erdia, Irouia et B/Pouinialkhi) qui se trouvent dans la région de Sissian (ou bien dans les territoires avoisinants). Les textes concernés ci-dessus d'Argichti II et de Sardouri II nous présentent également les noms de deux gouverneurs du pays Tsouloukou; Ouérda et Zazinou, qui ont régné ici, mais d'une différence de demi-siècle. Maintenant il n'y a pas d'informations précises pour argumenter la succession de ces derniers (il y a une différence entre eux de 2-3 générations) ou un lien de parenté et héréditaire.



L'inscription cunéiforme laissée par Roussa II à Aianis

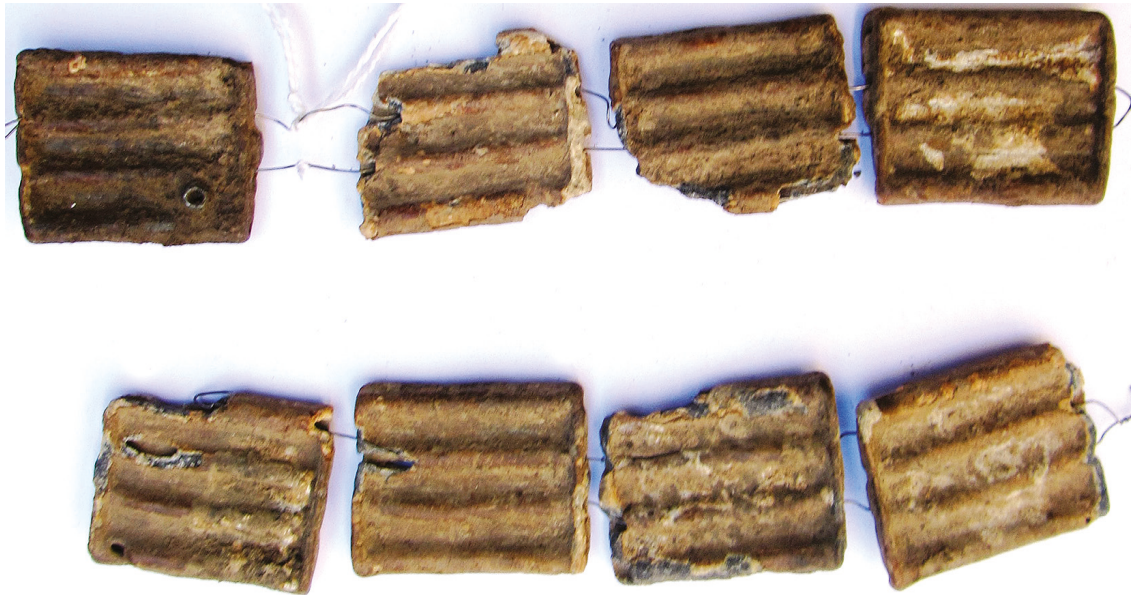
En même temps il est probable la circonstance que la gestion intérieure du pays Tsouloukou est restée dans les mains d'élite après l'incursion de Sardouri II (règne 751-750 avant J.-C.), ainsi que sous le règne d'Arguichti II (fin VIIIe siècle ou bien début VIIe siècle avant J.-C., quand la situation politique extérieure et intérieure du royaume de Van était compliquée). De plus, le nombre commun des animaux, 18000 ovins et 8525 bovins, 3500 adolescents, et 4000 soldats, emmenés du territoire concerné par Sardouri II de la seconde moitié du VIIIe siècle avant J.-C., témoigne d'une économie formée, stable sur place du VIIIe au VIIe siècle avant J.-C. Tout cela témoigne également d'une tribue ayant une capacité humaine et stratégique. Cette circonstance constate également l'inscription appartenant à Rousa II, découverte à droite de l'entrée du temple sussi du dieu Khaldi concernant le deuxième quart du VIIe siècle avant J.-C. Le temple se trouvait au bord oriental du lac Van. Dans l'inscription Tsouloukou (dans le texte "Tsiloukou") est mentionné comme un pays opposé à côté des pays puissants, Achouri Ethiouni, Khaté et Moukcher qui étaient des ennemis du royaume de Van (Urartu).



Dans ce contexte, il serait très bien de lier le site de l'Âge du fer de Zorats Karer, faisant partie du pays de Tsouloukou, à une des habitations mentionnées chez Sardouri II, surtout à des villes d'Amoucha ou d'Irdoua. Mais ce n'est qu'une hypothèse.

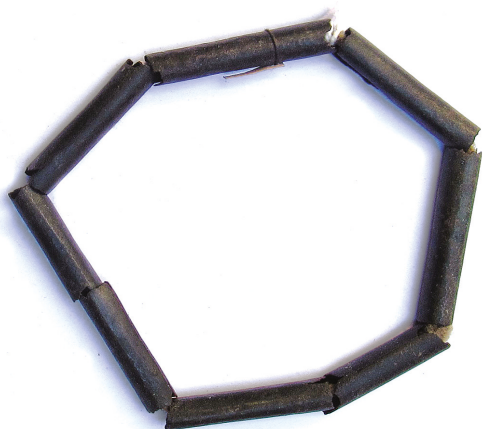
Les objets archéologiques diachroniques, ramassés dans le site de Zorats Karer et autour, nous fournissent des informations sur des processus socio-culturels du IIe au Ier siècle avant J.-C. De ce point de vue, l'ethnographe St. Lissitsyan a trouvé des données intéressantes à Zorats Karer et aux alentours et il les a remis au musée de l'histoire de l'Arménie.

Les flèches en obsidien, la lance en bronze, la sabre, les deux poignards à deux tranchants avec l'ance conique, les onze aiguilles trouées, concernent l'Âge du bronze moyen, peuvent être datés du XXI/XXe au XVIII/XVIIe siècles avant J.-C. Des bijoux en forme de tube et des boucles d'oreilles en bronze sont caractéristiques au passage de l'Âge du bronze final au premier Âge du fer (du XIIIe au XIIe siècle avant J.-C.). La lance en fer date du Xe au VIIIe siècles avant J.-C.





Le matériel trouvé de Lissitsyan



Dans les années 1980, l'archéologue O. Khenkikian a fouillé une dizaine de mausolées dans le sépulcre de Zorats Karer. La partie essentielle de ces mausolées sont des constructions avec des tombeaux carrés, orientés nord-sud, contenant des restes humains mal conservés, concernant le matériel archéologique du Xe au VIIIe ou au VIIe siècles avant J.-C. D'ailleurs ce fait témoigne de la crémation au premier âge du fer pendant les cérémonies de l'enterrement.

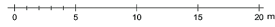
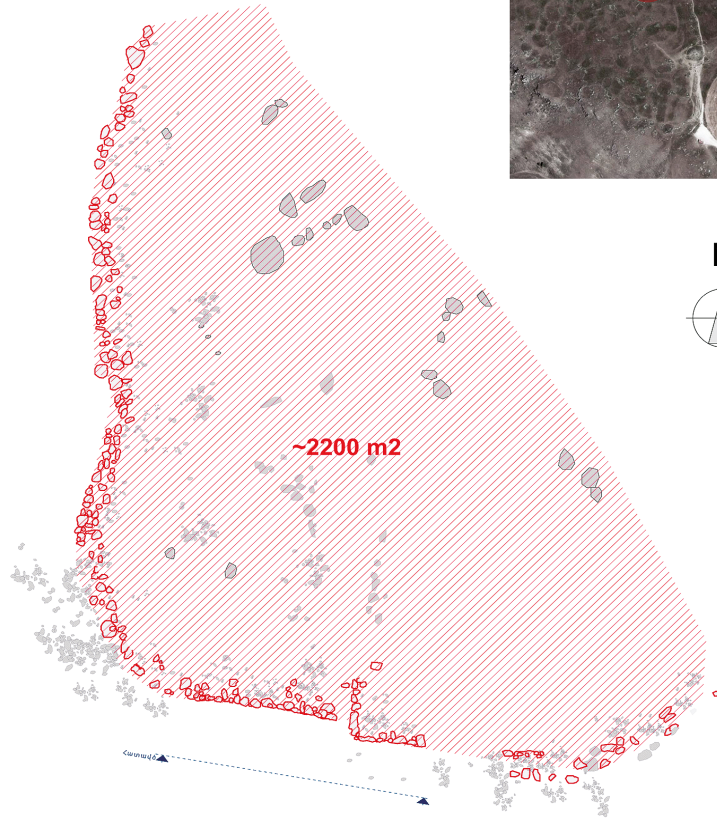


Le matériel fouillé par O. Khenkikian

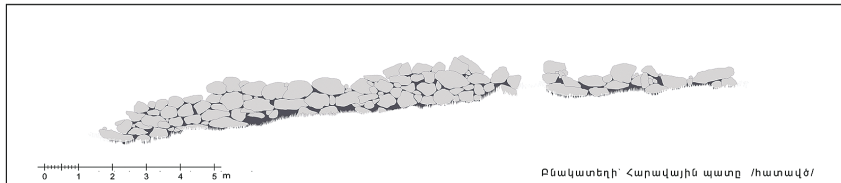
Les recherches archéologiques approfondies du site de Zorats Karer ont recommencé en 2013, grâce au "Service de la protection des musées-réserves historiques et culturels et de l'environnement historique" OENL et à la société "Centre de la restauration des monuments". Le chef de l'expédition était A. Pilipossian, docteur, professeur des sciences historiques. Les résultats des recherches ont affirmé encore une fois l'existence d'un habitat et d'une sépulture avoisinante sur le territoire du site. D'ailleurs l'habitat occupe la partie nord du monument. L'habitat est encadré par endroits d'un rempart ayant une longueur de 2.0 m.



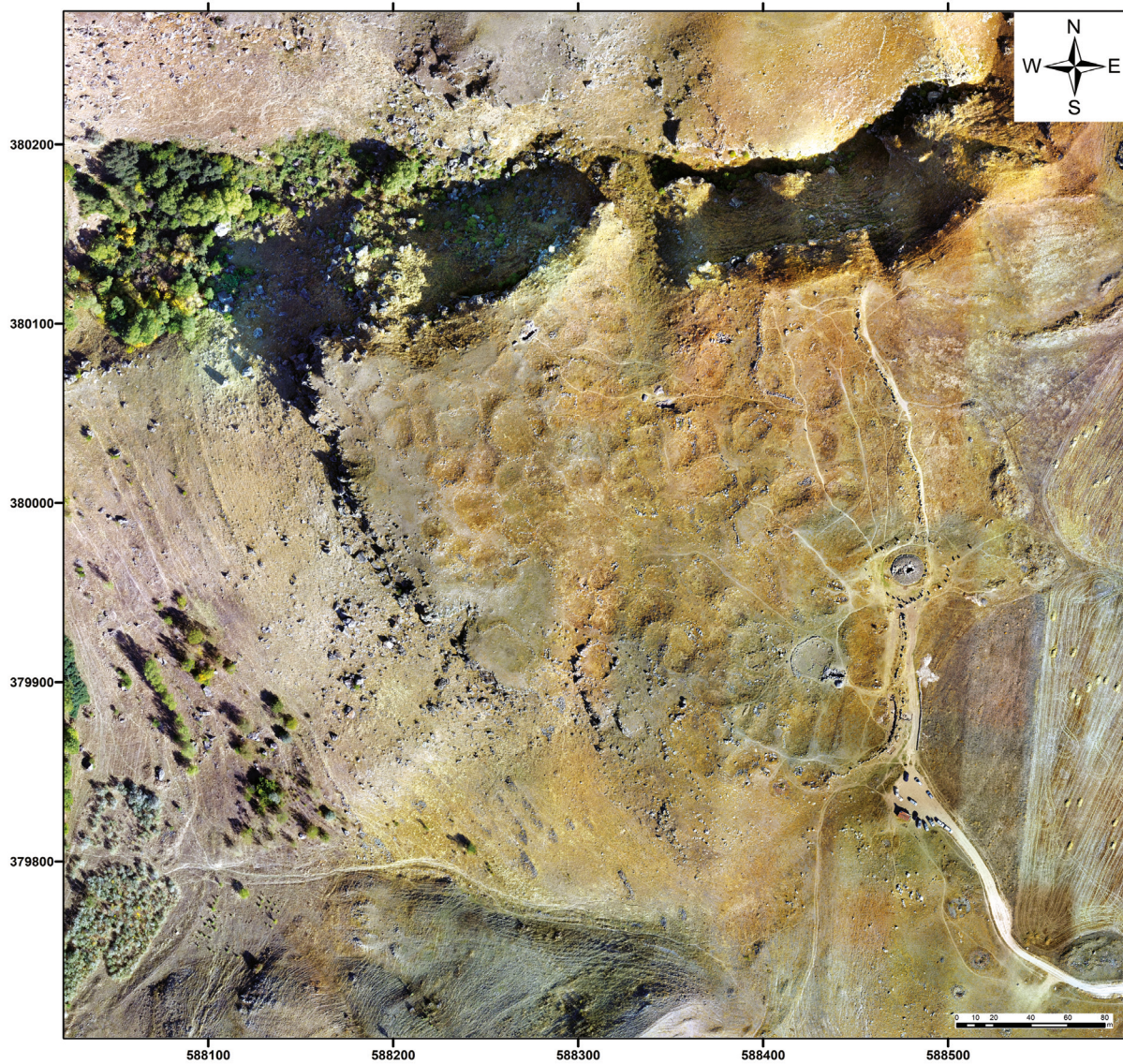
L'aspect général de l'habitat de Zorats Karer

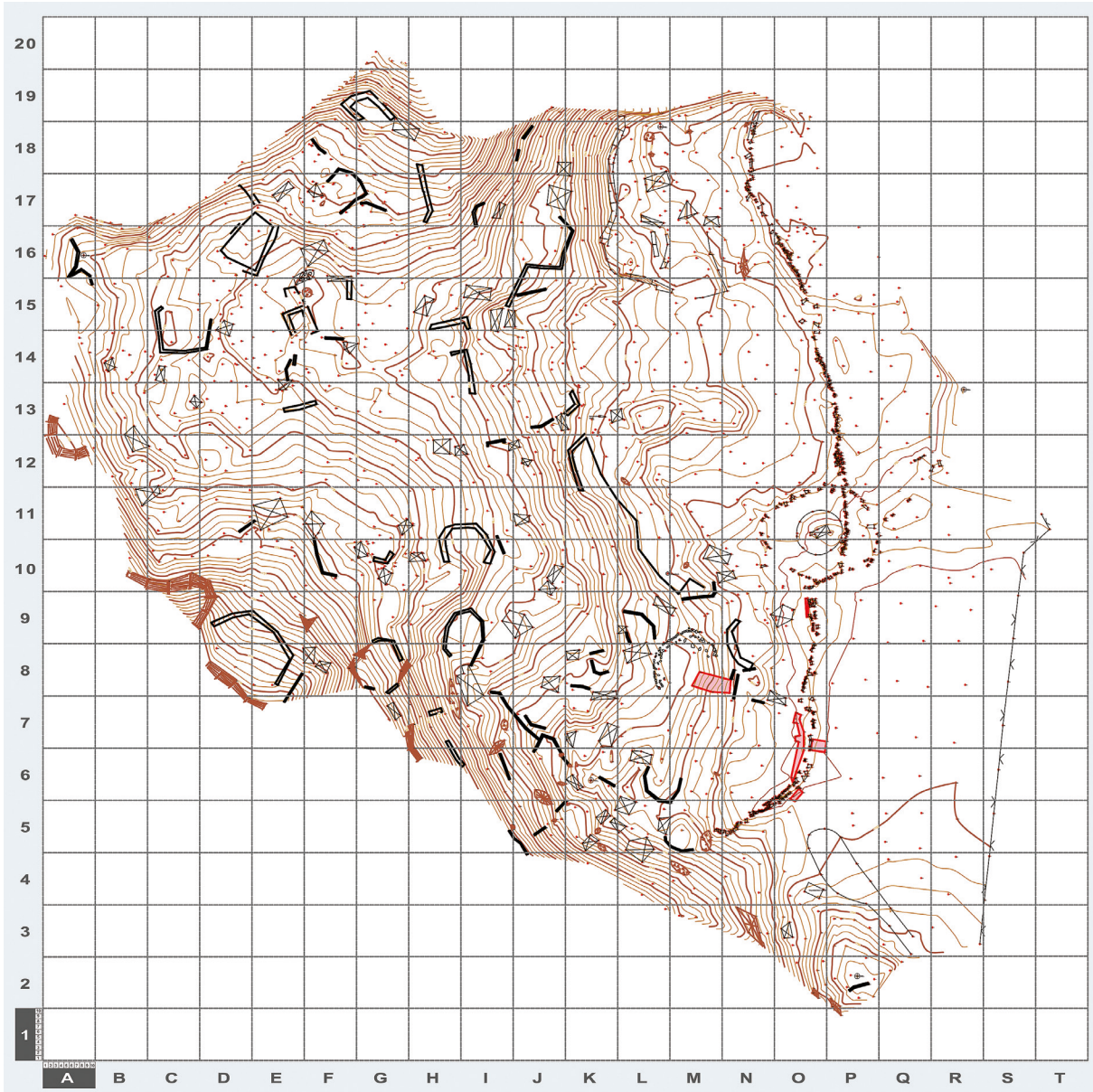


Քնակատեղի՝ Հատակագիծ /պարիսպ/



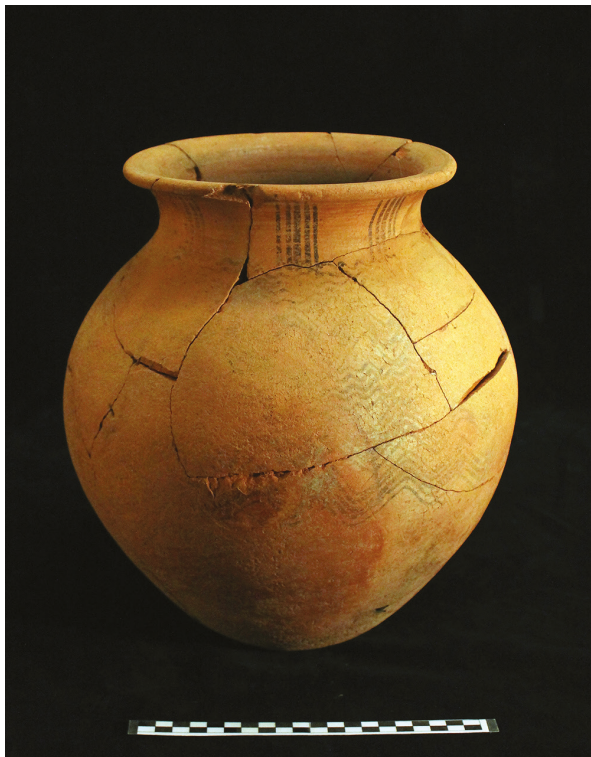
Քնակատեղի՝ Հարվային պատը /հատված/





Le rempart a une entrée au sud. Sur la superficie intérieure de l'habitat on aperçoit des restes des constructions rectangulaires, ayant peut-être une signification stratégique, des cachettes, des fosses. Selon toute évidence, ces dernières ont été périodiquement reconstruites au cours des périodes comprenant l'Âge du bronze moyen jusqu'au Moyen Âge développé (du XXe ou du XIXe jusqu'au XIIIe ou au XIVe siècles avant J.-C.). Le matériel historique archéologique trouvé de la surface du monument témoigne de cela.

En fait la sépulture est presque à côté de l'habitat. La sépulture occupe la partie sud du site et continue en bas (au sud et à l'ouest), sur les terres de la pente côtière du gauche de l'affluent Dar de la rivière Vorotan. Les mausolées appartiennent à des époques différentes. On rencontre des constructions datant de l'Âge du bronze moyen, de l'Âge du bronze tardif, de l'Âge du fer et des temps antiques.



En 2014 un mausolée en terre concernant l'Âge du bronze moyen s'est effondré imprudemment suite à des travaux de terrassement sur le territoire attenant du monument. En novembre 2014, l'expédition archéologique de Zorats Karer a fouillé la partie conservée du mausolée.

La partie principale des grands mausolées de Zorats Karer (le nombre dépasse trois dizaines) a été abîmée, détruite ou pillée autrefois. Leurs constructions partiellement conservées sont entourées de cromlechs totaux ou incomplets. Ces dernières ont des sépultures orientées est-ouest, creusées dans la terre. La longueur de certaines sépultures parvient de 13,0 à 15,0 m, et la largeur parvient de 3,0 à 4,5 m. Suite à l'effondrement et à l'écoulement des sépultures, une partie des dalles de couverture s'était déplacée, et les autres sont tombées dans les sépultures.



Le matériel du mausolée en terre de l'Âge du bronze moyen découvert à Zorats Karer.



Photos des pierres portant des trous installées sur les mausolées de Zorats Karer



Se référant aux résultats des études du site, les matériaux de construction nécessaires ont été justement procurés sur place ou apportés de la carrière se trouvant à l'est du mausolée, à une distance de 1,0 km. Les toitures des plus grands mausolées ont été construites d'une méthode particulière. Dans les carrières on a choisi les plus grands fragments de pierre ayant de larges surfaces et une partie supérieure étroite et fine. Ensuite pour les transporter facilement on a fait un trou de 5,0 à 1,0 cm sur la partie étroite et fine de chaque bloc de roche.





On a spécialement fait le trou dans la partie fine du bloc pour deux buts: a) il était plus facile de faire le trou dans la partie étroite et fine, b) pendant la transportation cette partie étroite et fine change facilement d'angle de la direction. Les surfaces intérieures des trous sont polies et aplanies autant que possible.

On l'a fait pour que les cordes ne s'usent pas et ne se coupent pas en les déplaçant à cause des surfaces rugueuses. Ensuite on a attaché les cordes aux bêtes de trait (probablement aux taureaux), on a placé de courtes poutres sous les roches. Pendant le mouvement les poutres libérées ont été placées de nouveau sous la partie déjà avancée du bloc. De cette manière la charge est parvenue à l'endroit nécessaire (cette méthode a été utilisée au Moyen Âge et plus tard aussi). Jusqu'aujourd'hui il y a quelques fragments de blocs sur le territoire de la carrière mentionnée. Les blocs de pierre sont cassés probablement au cours des travaux et on les a laissés sur place. Sur ces dernières on peut voir les traces des trous ouverts.

La structure "pyramidale" du bloc avait également une autre signification. C'est qu'il fallait construire "un faux toit" pour raccourcir les surfaces supérieures des mausolées et pour placer des dalles de couverture relativement petites. Voilà pourquoi de deux côtés parallèles des sépultures on avait placé des blocs de pierre allongés (d'une longueur de 3,5-4,0 m) ayant un poids de 3,0-4,0 tonnes. Ces blocs de pierre ont des extrémités fines et étroites et leurs bases sont massives et lourdes. Grâce à cette structure ces blocs ont raccourci la partie supérieure de la sépulture. De plus ils ne sont pas tombés dans la sépulture sous le poids des dalles placées au-dessus d'eux. De cette manière, les blocs de pierre avec des trous, ayant la forme pyramidale, étaient vraiment très convenables pour les parties longitudinales et parallèles. Les parties massives sont dressées dehors, tandis que les parties relativement fines et étroites sont dressées dedans. Il était possible de placer les blocs de pierre d'une position favorable pour qu'ils tiennent les dalles de couverture par les cordes qui passaient dans les trous faits sur la partie supérieure de chaque bloc de pierre. De cette manière les plus grandes sépultures étaient déjà recouvertes par des dalles de couverture ayant de petites dimensions et des poids légers. D'ailleurs, les fouilles faites montrent que ces sépultures avec "de faux toits" ont été recouvertes d'avance, avant le commencement des enterrements et avant de descendre le défunt (ou les défunts) dans la sépulture. Ensuite on y a emmené le défunt, les biens appartenant à lui, les corps du personnel "accompagnant", et d'autres objets nécessaires par une ouverture étroite, se trouvant sur le mur ouest. Après tout cela on a fermé l'entrée. Voilà pourquoi en fouillant les mausolées pareils (non ordinaires) on aperçoit tout de suite que les trois murs de la sépulture sont relativement plats, et un des murs, le plus souvent celui d'ouest est rugueux du côté intérieur, mais plus régulier du côté extérieur.

Le célèbre mausolée fouillé par l'expédition archéologique des Zorats Karer dans les années 2013-2017 représente ce principe-là. La sépulture se trouve au centre des sépulcres. Un groupe des intéressés non-professionnels la considère comme un "observatoire" (de la période néolithique-énéolithique).



En fait, la construction représentant un mausolée, est encerclée d'un cromlech ayant un diamètre de 18,0 m. Au centre se trouve la sépulture orientée de l'ouest à l'est, d'une longueur de 7,0 m et d'une largeur de 3,0 m (la superficie est plus de 20m²). L'intérieur du cromlech est recouvert d'une masse de petites pierres jusqu'aux murs de la sépulture. Du côté ouest on peut remarquer une entrée souterraine ayant une largeur d'environ 1,0 m et une longueur d'environ 7,0 m. L'entrée conduit à la sépulture orientée de l'ouest à l'est.



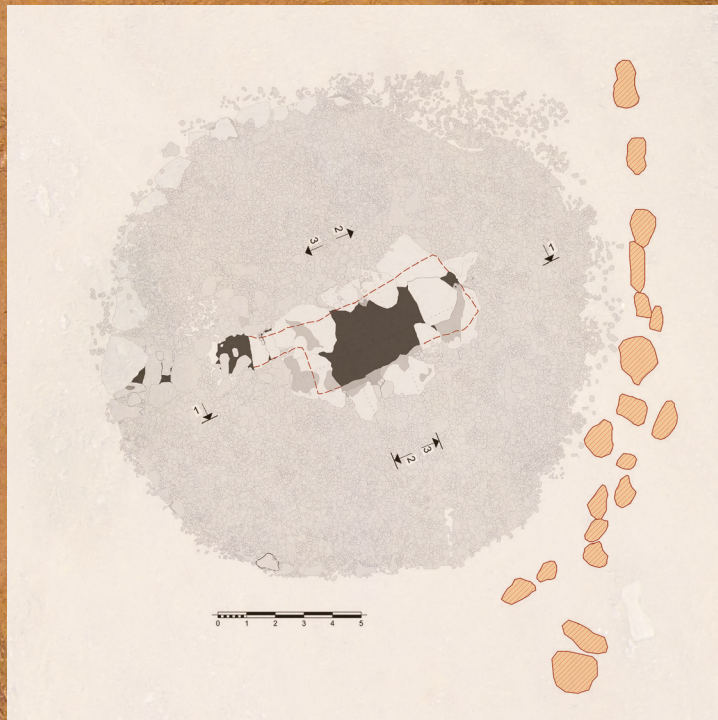


Le matériel du Moyen Âge découvert de Zorats Karer

Pendant les fouilles on a enlevé cinq fragments énormes des dalles servant de couverture qui étaient tombées dans la sépulture. Un de ces fragments avait un trou sur la partie supérieure. On a découvert des fragments des récipients en céramique noire, foncée, marron clair datant du I^{er} millénaire avant J.-C. On a également découvert des restes des lances et du poignard datant du IX^e au VII^e siècle avant J.-C. En 2017 les fouilles continues ont révélé des bracelets en bronze et des fragments des objets différents en fer datant de la première moitié du I^{er} millénaire avant J.-C. Au résultat des fouilles finales, à la profondeur de 3,15 m on a découvert plusieurs restes de la céramique, de la verroterie et du matériel anthropologique (selon les données initiales, appartenant à 4 personnes) datant de la fin du II^e millénaire et de la moitié du I^{er} millénaire. Se référant les deux fragments de la céramique colorée, du VI^e au IV^e siècle avant J.-C. on a fait de nouveau l'enterrement d'un enfant. Le matériel fouillé contient des renseignements intéressants sur les relations interculturelles. Surtout quelques fragments de la céramique découverts témoignent des liens avec les habitats de l'Âge du fer de la partie occidentale du Plateau Iranien.

La construction du mausolée a encore une autre particularité. Elle est encerclée d'un second cromlech circulaire irrégulier dont le diamètre moyen est d'environ 50 m. Des mausolées avec un double ou même triple cromlech sont répandus dans les autres monuments de l'Âge du bronze tardif et de l'Âge du fer de l'Arménie (Nérkine Guétachène, Kanaguère, Vérine Naver, Gavar, Taline, Noratous, etc). Cela s'explique par le fait que sur la même place on a fait des enterrements de nouveau et on a rangé un nouveau cromlech. Dans ce cas-là le vieux mausolée avait reçu l'aspect d'une construction encerclée d'un double cromlech. Ce phénomène est conditionné par la difficulté de trouver de l'endroit pour des enterrements, de créer un nouveau mausolée, ainsi que probablement par le besoin de faire un enterrement urgent.

Il faut supposer que ce phénomène a été réalisé dans le mausolée de Zorats Karer, représentant un intérêt spécial. D'ailleurs les différences structurelles et techniques entre les deux rangées des cromlech témoignent que ces dernières sont un résultat des actions diachroniques. Le premier cromlech de 18 m a été rangé plus tôt (probablement à l'Âge du bronze). Le deuxième grand cromlech, de toute évidence, concerne un enterrement du VI^e au V^e siècle avant J.-C.







Vase de l'âge du bronze tardif trouvé dans la tombe 1 de pierres de Zorats



Dans cette condition on suppose que le mausolée a été construit pendant la période de l'Âge du bronze tardif. Le mausolée a été utilisé pour la deuxième fois à l'Âge du fer pour l'enterrement d'un personnage ayant un statut élevé dans la société. De plus, du VIe au Ve siècle avant J.-C. le mausolée a été utilisé de nouveau pour l'enterrement d'un enfant.

Pendant les fouilles de la sépulture on a également acquis un important renseignement. Sous les dalles de couverture on a découvert de la céramique et des fragments du bracelet en verre bleu foncé concernant le Moyen Âge développé (du XIe au XIIIe siècle).







De nos jours la seule supposition est que probablement au cours des invasions ravageuses seldjoukides ou mongoles, ces sépultures ont servi de l'abri ou de cachette temporaires. Voilà pourquoi il n'est pas conventionnel que les habitants du territoire appellent ces constructions "maison du géant" ou "maisons des géants".

À Zorats Karer il y également a une autre particularité intéressante. Il s'agit d'une rangée de blocs de pierre ayant de différentes hauteurs (0,5-3,5 m), de différentes dimensions (0,2-2,6 m³) et de différents poids (0,5-4,5 tonnes). Ces blocs de pierre sont dressés l'un à côté de l'autre ou à une certaine distance. Cette rangée commence du côté oriental du sépulcre, du bord du quai et arrive jusqu'au rempart cyclopéen de l'habitat, jusqu'au bord nord du quai.









Sur les parties supérieures de ces blocs on peut voir également des trous faits d'une méthode du traitement bilatéral.

En 2017, au mois de novembre, les fouilles ont débuté sur cette partie avec des blocs de pierre dressés d'une position orthostatique. Au résultat on a découvert une partie de la composition bien conservée ayant une hauteur d'environ 1,50 m, qui s'étendait du sud au nord, au bord oriental du monument.

Les fragments de la céramique découverte sur son territoire et aux alentours concernent principalement les VIIe et VIe siècles avant J.-C. Cela permet de conclure que ce dernier a été construit à cette époque-là. D'ailleurs, selon les fouilles, le mur dressé du nord au sud, a été complété par d'autres constructions auxiliaires par endroits qui, selon toute probabilité, ont fortifié la composition. Néanmoins, de nos jours il est difficile de prouver quand et pour quel but on l'a construit. L'impression initiale est qu'on a construit le mur pour la résolution des problèmes urgents stratégiques ou de défense.

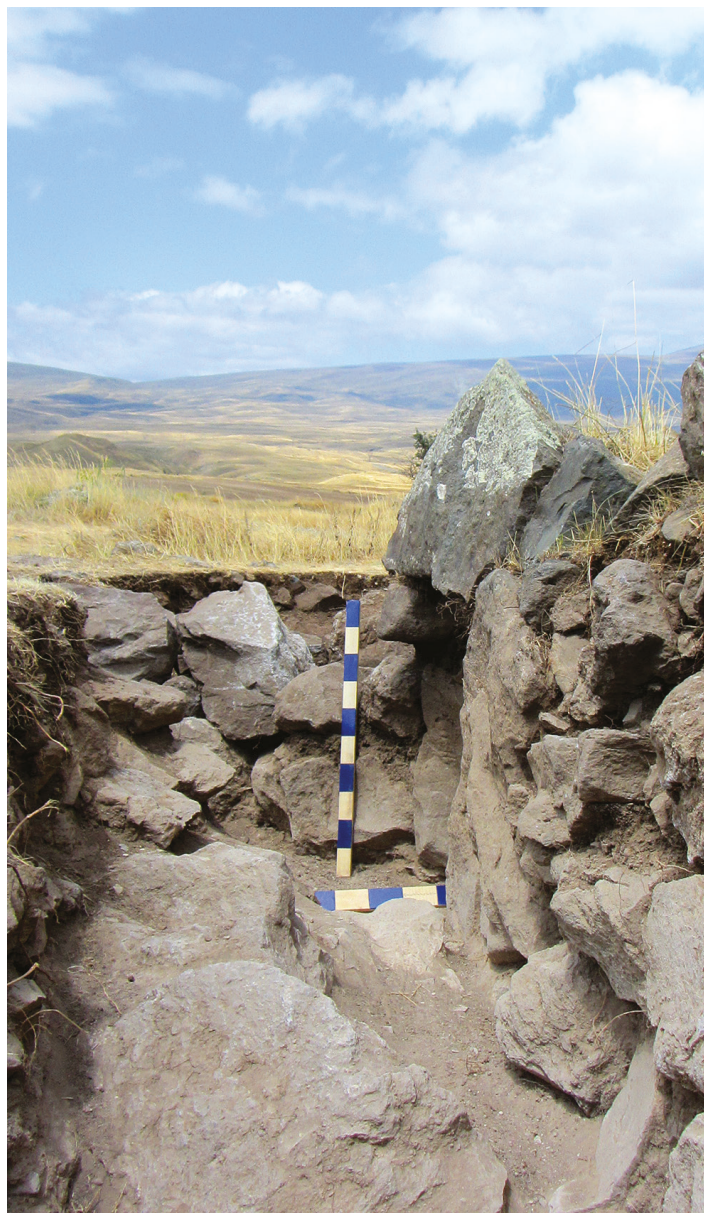








Ce qui est sûr c'est que les gros blocs de pierre rangés verticalement avaient un certain rôle. Probablement les parties vides entre les blocs ont été rangées par de petits cailloux. De cette manière la construction dressée du sud au nord s'est transformée en un rempart, selon toute évidence. Mais qu'est-ce que ce rempart avait protégé, il est difficile à comprendre en ce moment-là. D'ailleurs ce dernier s'étendait tout le long du site, sur la partie accessible aux ennemis. Il n'est pas exclu que le rempart pouvait être construit très rapidement, de plus, la veille de l'invasion du roi Arguichti II, pour se protéger du roi urartéen et pour lui faire face. D'ailleurs les immenses dalles de couverture portant des trous, prises des constructions du sépulcre, ont été placées sur ce mur-là.



La photo de la composition découverte

Si cette supposition est réelle, alors le site de Zorats Karer peut être le même village Amoucha mentionné dans le texte cunéiforme de Tanahate. Selon cette inscription, même après que le gouverneur du pays Tsouloukou, Zazinou qui s'est rendu, le village Amoucha a continué la lutte inégale contre les troupes du roi Arguichti II, a résisté et a été vaincu. Les réponses positives ou négatives de cette hypothèse seront obtenues par les futures fouilles. De nos jours on peut prouver précisément l'unique fait; après avoir construit le mur mentionné, on a fait des travaux de restauration de ce dernier, ainsi que sur le territoire du sépulcre. Notamment, il est probable qu'on a construit ici des maisons et des constructions habitées dont les rôles et les significations ne sont pas très compréhensibles. Dans tous les cas, du point de vue du temps et des styles architecturaux, l'existence de la construction au plan rond est le plus problématique, se trouvant juste au milieu du sépulcre. Alors, les analyses des données archéologiques témoignent qu'au cours du IXe au VIIe siècle, une partie du sépulcre de Zorats Karer s'est transformée en habitation. (Notamment les restes des constructions rectangulaires et circulaires qu'on peut remarquer dans quelques parties du sépulcre témoignent de cela. D'ailleurs ces constructions ne sont pas des sépultures.)

On peut supposer de tout cela que la série de grands blocs de pierre portant des trous, qui se trouvent sur le territoire de Zorats Karer, doit être créé à la moitié du Ier millénaire avant J.-C. et a eu une signification pratique concrète. Le site n'a pas de lien avec la notion de "l'observatoire", de plus avec les commentaires imaginaires de "son existence de 7000 ans". Dans le cas contraire, la disposition des pierres portant des trous devait être circulaire, non pas verticale. Cette circonstance donnerait la possibilité d'inclure tout le firmament, d'observer la position et le cours des étoiles et non pas se fixer sur une partie limitée du ciel.

Des mégalithes pareils diacroniques portant des trous se sont également conservés aux environs des autres villes et villages de la région (Métsamor, Harjis, Broun, Aritou, Vorotnavank, Sislian, Elpine, Tshésaré-Souléma, Ichkhanasar, Noratous, Nérkine Guétachène, etc).

Alors même dans le cas d'un grand désir, il est fort difficile d'imaginer que toutes ces pierres pouvaient servir d'un observatoire. Dans le cas contraire, selon l'imagination des non-professionnels intéressés à ces pierres trouées, on est obligé d'accepter que nos ancêtres de Sunik de l'Âge du bronze et du fer ont eu tant de temps libre qu'ils ont construit des "observatoires" n'importe où (même l'un à côté de l'autre).



De plus, cette action "a tant attiré" les autochtones du Plateau Arménien et des alentours, que ces derniers ont créé des observatoires pareils pendant les différentes périodes (et avant Zorats Karer et après) et dans les différents endroits (Guiobakli tépé-Portassar, Névali Tchori, au pied du grand Massis, sur le territoire du village d'Akogh, etc)....

Le site de Zorats Karer est l'un des exemples uniques de l'héritage historique et culturel du Plateau Arménien et il a encore beaucoup de secrets renfermés dans son sous-sol. Leur découverte, leur étude et leur interprétation n'est pas la tâche d'une seule génération. Donc il est nécessaire de continuer petit à petit l'étude de Zorats Karer, profondément, prenant le professionnalisme pour principe. Dans ce cas-là le site peut devenir un point important dans l'étude des monuments mégalithiques de l'Âge du bronze et du fer de l'Arménie antique, ainsi que du Proche Orient et des territoires avoisinants.

Prenant en considération du fait que le monument de Zorats Karer a besoin de l'étude et de la conservation spéciales, on a créé "La réserve historique et culturelle du "site "de Zorats Qarer", comme une filiale du "Service de la protection des musées-réserves historiques et culturels et de l'environnement historique" OENL, selon la décision N 853 du 26 juin 2009 du gouvernement de la République d'Arménie.







LITTÉRATURE

1. Հ. Ավետիսյան, Ա. Գնունի, Ա. Բորիսյան, Գ. Սարգսյան, Բրոնզ-երկաթեդարյան Սյունիքի սրբազան լանդշաֆտը, Երևան 2015:
2. Գ. Արեշյան, Կ. Ղաֆաղարյան, Հայկական ճարտարապետության պատմություն, հ. 1, Երևան 1996, էջ 70:
3. Ս. Բարխուդարյան, Գորիսի, Սիսիանի և Ղափանի շրջաններ, «Դիվան հայ վիմագրության» մատենաշար, # Ա, Երևան 1960, էջ 122:
4. Ս. Եսայան, Չանգեզուրի վաղ հնագիտական հուշարձանները, «Լրաբեր» 1972, N4, էջ 65:
5. Յ. Լալայեան, Սիսիան, Նիւթեր ապագայ ուսումնասիրութեան համար, «Ազգագրական Հանդէս» # Գ, Թիֆլիս 1898, էջ 162-182:
6. Յ. Լալայեան, Շարուր Դարալագեագի գաւառ, «Ազգագրական Հանդէս» գիրք XII, Թիֆլիս 1904 էջ 264:
7. Յ. Լալայեան, Դամբանների պեղումներ Խորհրդային Հայաստանում, Եր. 1931, էջ 63, 66, նկ. 14:
8. Ստ. Լիսիցյան, Չանգեզուրի հայերը, Երևան 1969, տախտակ CXIV:
9. Օ. Խնկիկյան, Սիսիանի գորաքարերը, «Հայաստանի բնությունը», Եր., 1984, № 4:
10. Մ. Հասրաթյան, Պատմա-հնագիտական ուսումնասիրություններ, Եր. 1985, էջ 175:
11. Վ. Հարությունյան, Հայ ժողովրդի ճարտարապետական ժառանգությունը, Երևան 1985, էջ 4-5:
12. Ա. Ղանալանյան, Ավանդապատում, Եր. 1969, էջ 263, 270:
13. Ստեփանոս Օրբելյան, Սյունիքի պատմություն, Երևան 1986:
14. Ա. Փիլիպոսյան, Ա. Ավագյան, Չորաց քարեր (գրքույկ), Երևան 2016:
15. Փիլիպոսյան Ա., Չորաց քարեր հնավայրը, «Պատմություն և հասարակագիտություն» տարեգիրք, # 2, Երևան 2016, էջ 24-43:
16. Н. Арутюнян, Новая урартская надпись из Сисиана, сб. «Древний Восток», # 4, Ереван 1983.
17. Геруни П., Доисторическая каменная обсерватория Карахундж-Карениш, «Доклады Национальной Академии Наук Армении», # 4, Ер. 1998, с. 307-328.
18. Е. Мелик-Шахназаровъ, Гошунъ-Дашъ, «Сборникъ материаловъ для описанія мѣстностей и племень Кавказа», вып. XIII, Тифлисъ 1892, с. 124-127.
19. Э. Парсамян, О возможном астрономическом назначении мегалистических колец Ангелакота, «Բյուրականի աստղադիտարանի հաղորդումներ», պր. 57, Երևան 1985:
20. A. Piliposyan, Zorats Karer. Megalithic Site in Soutern Armenia, in "Aegean World and Southern Caucasus: Cultural Relations in the Bronze Age", International Workshop, September 23-25, Georgia, Tbilisi 2016, pp. 101-111.
21. A. Piliposyan, New Ways of Etymologizing Certain Fragments of the Cuneiform Inscription of Tanahat, in: "Over the Mountains and Far Away Studies in Near Eastern History and Archaeology presented to Mirjo Salvini on the Occasion of his 80th Birthday" (Eds. by Pavel S. Avetisyan, Roberto Dan and Ervand H. Grekyan), Oxford 2019, pp. 439-446. Published by "Archaeopress Archaeology".

LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DE LA SCIENCE,
DE LA CULTURE ET DU SPORT DE LA RÉPUBLIQUE D'ARMÉNIE
SERVICE DE LA PROTECTION DES MUSÉES-RÉSERVES HISTORIQUES
ET CULTURELS ET DE L'ENVIRONNEMENT HISTORIQUE



9 789939 867496